Nègre littéraire : faites rédiger vos textes

Johnston Concept propose un service de nègre littéraire. Confiez-nous la rédaction de vos textes.

Présentation du restaurant Le Bintz à Nouméa

Embarquez sur le Bintz pour une croisière gustative et découvrez un restaurant où tradition rime avec création.

Assortis au cadre exotique et à l'ambiance marine qui les entourent, les plats proposés sont à l'image d'une cuisine raffinée et recherchée dont l'essence même est d'embellir les mets calédoniens. Le chef met effectivement un point d'honneur à revisiter et sublimer des produits locaux, au rythme des saisons. Aussi apprécierez-vous, au détour d'une assiette, la fraicheur d'un tartare d'espadon et son coulis de passion, le parfum d'un saumon fumé au niaoulis ou encore les arômes d'un bougna marin.

Mais le plaisir ne serait pas complet si une présentation recherchée n'envahissait votre assiette. Au régal des papilles s'ajoute celui des yeux : couleurs, formes, matières... tout est prétexte, entre les mains du chef, à la transformation et à la création. Dès lors le thon s'aligne en sucettes parsemées de sésame, les crevettes panées escaladent une brochette, la tarte au citron s'élève en verrine... ou du chocolat naît une sphère surprise.

Naviguez au gré de vos envies sur la carte variée du Bintz et goûtez au charme d'une cuisine qui répond chaque jour mieux au nom de « bistronomie ».

Présentation du restaurant Pizza&Pasta à Nouméa

La carte de Pizza&Pasta reflète les saveurs d'Outre-Atlantique à travers une cuisine généreuse et authentique. Antipasti, entrées froides, pizzas ou pâtes, desserts pour les plus gourmands, vins sélectionnés pour les plus gourmets, vous conduiront aux portes de la Méditerranée.

Vous souhaitez inviter le soleil méditerranéen chez vous? Pizza&Pasta réalise ce souhait avec un point de vente à emporter proposant variété de pizzas et de pâtes mais aussi des salades et des desserts.

Alors, succombez dès aujourd'hui au charme à l'italienne...

Biographie de l'artiste Jezebruff Kabradinsky

« Rien n'est permanent » (Gérard)

C'est quand un être nous manque que l'envie de parler de l'artiste nous prend. C'est quand

l'artiste s'éteint que la lumière se fait sur l'homme, au-delà de son œuvre. C'est quand l'homme s'éclipse que l'on peut enfin lui rendre hommage.

Jézebruff Kabradinsky, partisan de la discrétion, disciple du mystère et de la pudeur toute sa vie, s'éteint le 22 Août 2007, laissant derrière lui les traces diaphanes et insaisissables d'un personnage hors du commun. Dès lors il semblerait aussi irréalisable qu'utopique de vouloir figer, par cette courte biographie, la vie d'un homme pour qui «rien n'était permanent»...

Un homme dont le nom même a suivi les vicissitudes de son parcours d'artiste.

En effet, « Gérard Bridon » est-il lorsque, enfant, il se passionne pour la pêche. Gérard Bridon encore quand il se découvre, au milieu de Brassens et au son de vieux bluesmen américains tel que John Lee Hooker, Big Bill Broonzy, un goût immesuré pour la musique, témoignant d'une oreille musicale sans pareil. Gérard Bridon toujours le jour où, autodidacte, il découvre le piano, la guitare... « Gérard Bretty » devient-il au moment où, quittant l'école d'art Malebranche, il fait le choix d'un art qui se veut libre...

C'est d'ailleurs ce Gérard Bretty, buissonnier et voltairien, qui séduit un 9 octobre 1967, Ghislaine, surnommée «Didi», qui sous le charme, l'accompagnera dans toutes ses passions.

Cette année-là, le rideau s'ouvre sur Gérard dans différents cabarets à Saint Germain des Près, on l'entend chanter à « La Méthode », entouré de Coluche, de Bernard Lavilliers ou encore de Carlos au Bistinguo, qui, comme lui, cherchent leur place dans ce monde fermé du showbiz.

Sa passion le pousse à faire la manche dans des restaurants comme le « Bastringue Jaune », lieu propice aux rencontres déterminantes du milieu musical de l'époque.

L'année 68 approche à grands pavés et Gérard roule dans sa Buick Road Master, grosse voiture américaine des années 50, afin de se produire dans ces divers cabarets parisiens.

Mais, bien avant d'être artiste, Gérard est amoureux et se lie officiellement à Didi le 6 juin 1970, une promesse de la rendre heureuse qu'il tiendra jusqu'à son dernier souffle.

Il devient délégué médical quelques temps...le temps de fermer définitivement la porte à un monde du travail hostile aux artistes comme lui.

Lié solennellement à celle qui l'inspire, convaincu de cette voie artistique dans laquelle il veut se réaliser, Gérard s'ouvre alors les portes de lui-même à Paris. En 73, la maison d'édition Rideau Rouge sort son premier 45 tours intitulé « Summer Days », en tant que compositeur, interprété par David Coperfield. Le succès est immédiat : le tube se retrouve rapidement dans les Juke-box et les reprises ne tardent pas à se faire entendre par les Compagnons de la Chanson ou encore Tino Rossi sous le titre de pluie d'été soleil d'hiver.
Puis en 1976, c'est cette fois en tant que compositeur et interprète qu'il sort un 33 tours, avec la complicité de l'auteur Franck Thomas. L'album est enregistré dans les studios de Pathé Marconi.

« Gérard Bretty » est lancé, un 45 tours ne tarde pas à se faire connaître l'année suivante, ainsi qu'un album « Sales mes baskets », qu'il écrit et compose pour Philippe Dalecky.

Parallèlement à sa vie d'artiste, un déménagement de Paris à la campagne, dès 1974, offre au compositeur la jouissance d'une nature spacieuse, lui permettant de cultiver ses autres passions que sont la chasse et la pêche, et de conserver un coin de sérénité au milieu de ce monde d'affaires et de stress...

Déçu et désabusé par le monde du showbiz, il décide en 1979 de s'exiler vers les îles Marquises, accompagné de Didi, avec pour seuls bagages un sac marin, sa guitare et une avidité de découverte.

« Il faut vivre les moments présents, se livrer tout entier à la contemplation de la nature » (Gérard)

L'envol vers les îles Marquises n'est pas moins la découverte de nouvelles terres que la naissance d'un nouvel art chez Gérard. La diversité et l'exotisme des lieux visités, allant de Hiva Oa à Fatu Hiva, en passant par Nuku Hiva, offrent effectivement à cet homme affamé d'exploration et gourmand d'initiation, un champ d'apprentissage artistique parfait. Ainsi, sur les traces de Brel et Gauguin, il s'imprègne de la culture locale, pratique longuement la confection de tapa, se familiarise avec le dessin de motifs marquisiens, et fait progressivement naître en lui cet intérêt tout particulier pour l'art du pacifique, qui collera à ses pinceaux jusqu'à son dernier jour.
Après six mois de vie aux Marquises, le voyage se poursuit en Indonésie, au Sri Lanka, en Malaisie ; puis une courte escale à Paris tire définitivement un trait sur la capitale où il ne retournera jamais.

L'amour de la Polynésie entraîne de nouveau le couple, quelques mois plus tard, à Moorea, où l'artiste construira sa propre pirogue, un parc à poissons, tout en assouvissant ses désirs de chasse sous-marine, de pêche, de sculpture et de peinture

Mais, à l'image d'un artiste en métamorphose constante, l'envie de bouger de Gérard est assidue. Aussi, après un séjour en Nouvelle-Zélande, puis un voyage en Thaïlande où l'artiste, dans une permanente recherche du beau, est amené à découvrir des trésors birmans, collectionnent de nombreuses agates et autres pierres anciennes, confectionne de somptueux colliers.

La Nouvelle-Calédonie les conquit définitivement en 1990. Et c'est sur ce modeste caillou que l'esthète prendra racines.

« Je m'efforce de traduire en peinture la beauté universelle des bambous gravés, en alliant écriture, matière et couleur. » (Jezebruff Kabradinsky)
Attiré par le musée de Nouméa et captivé, plus particulièrement, par le graphisme des bambous gravés kanak, Gérard innove une technique d'estampe qu'il élabore progressivement en alliant unicité, originalité et nouveauté des matières. Gérard Bretty devient alors Jézebruff Kabradinsky

Commercialisées, dans un premier temps, sur tissus sous forme de tee-shirts numérotés, limités à cent exemplaires et signés par l'artiste, ses estampes vont très rapidement s'affirmer sur papier d'arches. Par ses procédés de peinture unique, par la coalition du primitif et du moderne, par l'exotisme et la spécificité de chacune de ses œuvres, ce coloriste a pu véhiculer l'art kanak dans le monde entier. En témoigne l'offre d'une de ses œuvres par le Grand Chef kanak Pierre Zéoula à Monsieur le Président de la République en juillet 2003, lors de son voyage officiel en Nouvelle-Calédonie

Gérard Bridon à sa naissance, Gérard Bretty sous la lumière, Jézebruff Kabradinsky dans l'ombre de ses tableaux. Au demeurant, cette pudeur secrète et ce mystère ostensible ne font pas moins de l'artiste un homme profondément attachant, qui entraîne involontairement à ses côtés les personnes qu'il croise, qu'il découvre, plus précisément qui le découvrent. C'est ainsi en la personne d'Eric que l'artiste trouvera un ami et collaborateur fidèle, s'occupant de la commercialisation et l'exposition de ses œuvres depuis près de 20 ans.

« Ce n'est pas le temps qui compte, c'est la qualité de la vie que tu as » (Gérard)

Malade en 2004, Jezebruff Kabradinsky entend profiter pleinement de ses dernières années et peint jusqu'à son dernier souffle travaillant la lumière, la matière et l'imaginaire.

« Il a été un lutteur, un combattant de la vie, de la beauté et de l'amour » (Didi)

« La vie est un grand théâtre ; nous sommes les acteurs de notre propre vie, chaque individu doit y jouer son rôle. J'ai fini de jouer le mien à toi de continuer le tien. » (Gérard)

Amoureux était-il bien avant d'être artiste. Il enseigne donc à Didi toutes ses techniques, lui apprend l'ensemble des connaissances nécessaires à l'élaboration de ses œuvres, faisant de sa femme l'héritière unique d'un art qui ne doit pas s'éteindre. Ainsi, comme la plus belle preuve d'amour, Jézebruff Kabradinsky lègue à son épouse non seulement un patrimoine artistique d'exception mais surtout un devoir de continuité, synonyme d'engagement.

C'est quand un être vous manque que l'envie de parler de l'artiste vous prend.
C'est quand l'artiste s'est éteint que la lumière s'est alors faite sur l'homme, au-delà de son œuvre. Et c'est dans la lumière de son œuvre qu'il continuera d'exister.

Présentation de l'exposition de l'artiste Eric Valet

En cette fin d'année, Eric Valet nous propose un « Tour de Nouvelle-Calédonie » à travers une quarantaine d'aquarelles aussi inédites qu'indémodables. C'est effectivement dans sa fidélité à l'univers local qu'il esquisse les plus beaux décors du Caillou, donnant formes et nuances aux scènes et paysages qui nous sont familiers.
En recherche permanente depuis près de 35 ans, il confirme par cette nouvelle exposition un intérêt particulier pour les couleurs et la fusion parfois « incontrôlable » de ces dernières. Témoignant d'un goût immesuré pour la fugacité, l'aquarelliste s'engage, par le non droit au repentir, à un geste précis, assuré et bref, tributaire d'un intervalle de temps très court mais esclave de techniques picturales multiples.

C’est également dans la matière que ce coloriste calédonien dépasse le travail des teintes ou pigments, afin d’offrir relief et mouvement à ses toiles via l’acrylique et l’huile.

Aussi découvrirez-vous, au détour des cinquante tableaux exposés, des marines, des maisons coloniales, des paysages calédoniens, des scènes de vie locales...dans des formats tant étirés que panoramiques.

C’est à une véritable échappée locale qu’Eric Valet nous invite, voyage où chaque coup de pinceau est l’aboutissement de l’interprétation la plus réaliste possible de l’univers calédonien, et de sa traduction sur toile.